

Ouverture

**Ann-Belinda Preis
Jérôme Vignon**

Ann-Belinda Preis¹

Bienvenue à l'UNESCO, maison du dialogue et du partage de toutes les cultures. Je suis ravie d'être parmi vous aujourd'hui et je félicite les Semaines sociales de France pour leur initiative. Vous êtes ici réunis dans la plus grande salle de l'UNESCO où, dans quelques semaines, notre organe décideur le plus important, la Conférence générale, désignera les actions et orientations de l'Organisation pour les deux années à venir.

Nos préoccupations sont les mêmes. Des paysages turbulents ternissent notre monde qui s'égare dans des impasses difficiles. Des conflits régionaux et nationaux semblent sans issue. Des formes de violences qu'on ne croyait appartenir qu'au passé resurgissent. Des flux de réfugiés et de migrants nous placent face à nous-mêmes et demandent une réflexion autre que celle basée sur des considérations politiques et économiques.

Le nouvel agenda 2030 pour le développement durable, adopté par la communauté internationale il y a quelques jours, incite à agir lors des quinze prochaines années dans des domaines extrêmement importants pour l'humanité et la planète. Avec ses 17 objectifs, ce nouvel agenda est ambitieux et reconnaît, pour la première fois, la force motrice de la culture au regard du développement. Ceci est signe d'espérance pour le futur.

C'est ainsi que le dialogue interculturel – dont le dialogue interreligieux est une composante – doit être un effort collectif pour créer de nouvelles passerelles vers un monde plus solidaire, empreint de respect mutuel, de tolérance, de convivialité, de dignité et de justice. Il est temps de redonner à ce dialogue toute sa valeur et sa force. Dialoguons pour nous comprendre et imaginer un monde pour demain. Car, comme disait notre cher Einstein : « L'imagination est plus importante que le savoir car le savoir est limité alors que l'imagination embrasse l'univers entier. »

Chers participants, chers organisateurs, je vous souhaite du fond du cœur de passer trois belles et fructueuses journées qui, je l'espère, seront profondément marquées par la libre pensée et le partage.

Jérôme Vignon²

Il me revient de vous présenter cette session « pas comme les autres ». D'ordinaire, en effet, les Semaines s'emparent d'un grand sujet de société d'actualité pour en déchiffrer les enjeux à la lumière d'une inspiration sociale chrétienne. Aujourd'hui, ce sont les religions elles-mêmes, avec les cultures qu'elles imprègnent, qui seront directement au centre de nos échanges.

Pourquoi ? Tout simplement parce que les religions et les cultures qu'elles imprègnent sont devenues un nouveau fait de société et sont peut-être en train de refaire la société. Ne percevez-vous pas en effet un intérêt nouveau pour les religions dans notre pays laïc, au point

¹ Ann-Belinda Preis est chef de la section du dialogue interculturel au secteur des Sciences sociales et humaines de l'UNESCO.

² Jérôme Vignon est président des Semaines sociales de France.

que Président et ministres citent abondamment l'encyclique *Laudato si'* ? Au point que se multiplient les colloques sur le fait religieux et la difficulté d'en parler correctement, et que le ministre de l'intérieur, Bernard Cazeneuve a invité les responsables des cultes pour les remercier de leur engagement dans l'accueil des demandeurs d'asile et des réfugiés. Mais cette curiosité palpable dans l'air du temps se double de beaucoup de réticences où l'on voit pointer des traces d'un anticléricalisme ancien chez nous, mais aussi la crainte de la religion musulmane, d'où résultent beaucoup d'ambiguïtés. Eh bien justement, cette session veut parler clair sur et avec les religions. Sur ce qui est vraiment attendu d'elles et sur ce qu'elles disent qu'elles peuvent vraiment aborder. Parlons des religions et avec elles.

Discernons en quoi notre époque, et particulièrement cette année 2015, pressent qu'aux fondements de nouveaux objectifs pour le développement se trouve un socle humaniste et qu'à l'horizon d'une véritable prise en charge du réchauffement climatique, on découvre l'intégralité, la plénitude d'une écologie de l'Homme.

L'enjeu de cette session consiste à découvrir ou redécouvrir les religions, les cultures religieuses comme « ressources disponibles pour imaginer autrement le monde ». Nous vous proposerons de faire cette découverte en trois étapes.

La journée qui s'ouvre est consacrée à l'importance du regard que nous portons justement sur le monde pour mesurer à quel point il conditionne l'évolution des rapports de force planétaires comme les comportements personnels. Nous partirons ce matin de ces rapports de force, tels qu'ils se manifestent dans les négociations internationales, avec le débat entre Pascal Lamy et Jean-Michel Severino, ou tels qu'ils se recomposent sous l'influence d'une « société civique mondiale » que nous décrira Patrick Viveret. Cet après-midi, avec Fondacio et son président François Prouteau, avec la Délégation catholique pour la coopération, notre regard se déplacera pour prendre le point de vue du monde, avec des témoins venus d'Afrique et d'Asie. Ils nous diront comment un regard formé par l'intériorité spirituelle les conduit à être présents aux réalités de leur continent et du monde. Dès le début de l'après-midi, nous entendrons Pie Tshibanda, ancien réfugié congolais en Belgique, humoriste de grand talent qui, à sa manière, nous révélera à nous-mêmes qui nous sommes, mais autrement, vus d'ailleurs.

La seconde journée sera centrée sur la notion même de ressource. Quelle est cette ressource que proposent les religions pour imaginer le monde ? Nous l'entendrons d'abord de la voix de Bernard Perret, écologiste chrétien de la première heure, qui nous aidera à distinguer entre le catastrophisme éclairé d'un écologisme héroïque et la démarche prophétique de l'espérance chrétienne. Nous le percevrons aussi de la contribution de trois sagesse, soufiste, bouddhiste et chrétienne, au travers du commentaire d'un texte tiré des récits de la création propres à leur tradition. Puis il nous sera proposé de vivre nous-mêmes le fruit de cette ressource dans un exercice en vraie grandeur de dialogue : tantôt au travers d'une proposition de multiples ateliers où la rencontre interreligieuse tiendra une grande place ; tantôt, grâce au témoignage de la toute jeune association créée par Samuel Grzybowski, *Coexister*, illustrant comment un tel dialogue entre les religions et l'athéisme déplace les lignes du vivre ensemble au quotidien de nos propres cités. Il nous sera proposé un temps de respiration spirituelle pluri-religieuse en fin de journée, un temps de méditation, de contemplation. C'est là aussi que se renouvelle le regard.

Respiration spirituelle, c'est le souffle de l'encyclique *Laudato si'* qui inspirera la dernière de ces trois journées commencée par une célébration œcuménique en l'église Saint-François-Xavier, placée sous le signe de l'engagement chrétien. Ne prend-il pas aujourd'hui une signification très forte et toute nouvelle ? Nous ne connaissons pas le texte de l'encyclique lorsque nous avons choisi cette rencontre. Elle apporte d'une certaine façon une réponse « intégrale » à la question posée. Nous demanderons d'abord au cardinal Monsengwo, archevêque de Kinshasa, au député européen d'Europe Écologie les Verts, Yannick Jadot, de nous dire comment ce texte venu d'une Église, venu aussi d'un homme du sud de la planète et portant la voix des pauvres, peut faire bouger le monde. Et nous trouverons, dans une brassée de témoignages réunis autour d'Elena Lasida, matière à nous laisser guider par une « conversion écologique » à notre hauteur.

Nous ne ferons pas qu'évoquer l'engagement chrétien. Il vous sera proposé de donner suite à cet élan qui vient du cœur, d'un changement du regard. Des gestes symboliques et simples vous seront proposés dès aujourd'hui par Pie Tshibanda et lors de la célébration eucharistique dimanche matin, des gestes qui illustrent le thème de cette session en s'inscrivant dans la mobilisation exceptionnelle des Églises en France dans la perspective de la COP21.

Puisqu'il s'agit d'un regard neuf à porter sur la mondialisation, on comprend bien que cette

session des Semaines sociales devait mettre en scène l'ensemble des ressources offertes par toutes les religions séparément ou en dialogue. Pour autant, nous ne perdons pas le fil de notre identité chrétienne. Un discernement chrétien, œcuménique, nous sera proposé à l'issue de chaque demi-journée, nourri par les interventions entendues. Le père Henri-Jérôme Gagey, théologien catholique, et la pasteure Claire Sixt-Gateuille construiront alternativement ce fil rouge théologique. Fil rouge qui nous rappelle aussi la beauté de la création, au centre de nos célébrations, à l'image aussi de ce bâtiment magnifique qui nous accueille. Beauté, noblesse, je vous souhaite une belle et noble session.